

DÉVELOPPEMENT DURABLE | L'indien Godrej au chevet de la mangrove

27-7-08

Le groupe industriel a créé le « Mangrove Godrej Project » afin de développer ses activités dans un environnement marin. Plongée dans un jardin industriel au cœur de Bombay.



Protection. La mangrove de Bombay, une clé de la biodiversité.

Un groupe diversifié

Bombay

CA 2008 prévu 2 milliards de dollars

Investisseurs principaux Godrej, Birla Sun Life Tax Plan, DBS Chola Midcap Fund, Kotak JF Asset Management, Deutsche Securities

9 700 employés

Présent en Malaisie, à Singapour, aux Émirats arabes unis, au Kenya, au Sri Lanka, en Arabie saoudite et en Chine.

En Inde 48 magasins et 18 000 points de ventes

Les bâtiments industriels du groupe Godrej sont noyés dans un bel océan de verdure. Le contraste avec les alentours est saisissant : alors que Bombay est peu à peu engloutie par une jungle de béton, ici, ce sont les arbres qui prolifèrent. « Lorsque mon grand-père a acheté ce terrain dans les années 1940, il a planté des arbustes avant même de creuser les fondations des usines », se plaint à rappeler Nadir Godrej, le directeur général de Godrej Industries ; un conglomérat présent dans le meuble, l'électroménager et les équipements industriels.

C'est à Vikhroli, au nord-est de la péninsule que les Godrej ont développé l'un des plus importants complexes industriels indiens. Les activités du groupe familial se sont développées en harmonie avec son environnement, la mangrove, une forêt littorale, caractéristique des pays tropicaux humides, qui joue un rôle d'interface entre la mer et la terre. Il y a soixante ans, Godrej Industries fabriquait des presses dans une oasis

de 12 km². Aujourd'hui, de solutions d'ingénierie aux produits de grande consommation et la distribution, le groupe s'est diversifié et le « Mangrove Godrej Project » gère un parc d'une superficie 17 km².

« Respecter l'environnement améliore notre productivité et la qualité de nos activités », assure Nadir Godrej. Les employés sont invités à utiliser l'eau et l'électricité avec parcimonie par des affiches placardées dans le complexe. Chaque mois, 800 000 litres d'eaux usées sont traités dans deux usines d'épuration et réutilisés pour l'activité industrielle ou pour le développement de la végétation. Le Premier ministre indien, Manmohan Singh, a récompensé, en personne, l'entreprise pour sa faible consommation de ressources et a salué le succès du « premier jardin industriel ».

INVESTIR DANS L'ECOSYSTÈME

Le « Mangrove Godrej Project » a aussi reçu la certification internationale ISO 14001. L'initiative est d'autant plus remarquable qu'elle a été initiée en 1985, date à laquelle

l'Etat indien n'avait pas légiféré sur la protection de l'environnement. Selon un récent rapport publié par la « Bombay Natural History Society », la plus importante ONG indienne dédiée à l'environnement, le projet a permis, en dix ans une augmentation de 15 % de la couverture forestière de la zone. De nouvelles espèces de mangroves ont été introduites. L'opération a été financée avec l'aide de la municipalité de Bombay et de la Banque mondiale.

« Les Bombayites ignorent ce qu'est la mangrove et son importance. Les promoteurs la détruisent pour construire des appartements, les plus modestes la coupent pour se chauffer », explique Maya Mahajan, docteur en sciences de l'environnement et responsable du projet. Un plan de sensibilisation a donc été entrepris. Enfin, l'entreprise finance des thèses, dont une sur les vertus médicinales de la mangrove. L'entreprise serait-elle intéressée par l'industrie pharmaceutique ? « Ce n'est pas au programme », répond en souriant le professeur Mahajan. ▀

DE BOMBAY, ANNE-GAËLLE RICO

L'inexorable disparition du poumon de Bombay

Les espèces qui se développent dans les mangroves – surtout des palétuviers – tolèrent un milieu salé et fixent leurs racines dans les eaux calmes et boueuses. Le terme « mangrove » désigne à la fois la plante et l'écosystème, le plus productif en biomasse de notre planète. Malgré les lois censées les protéger, 50 % des mangroves de Bombay ont été détruites ces vingt dernières années. La situation est préoccupante car ces formations végétales constituent des stabilisateurs pour la zone côtière, et contribuent à sa résilience écologique après les cyclones et les tsunamis. ▀